

CHAILLON Christophe Joseph
André 22 mai 1866

études à Beaumeau
Toussaint Angers 18 XII. 1887
Munroé 26 I 5 88
s/ diacre 15. 6. 89
diacre 31. 5 90
prêtre 20 XII. 1890
Nauve d'études à Embree 1890
Vle à Toné 21. 6 1896
cure de Sainte Barbe des Mmes 15. 1. 1899
cure Feneu 17. 11. 1912

décédé Feneu 13 février 1932

maître journalier

compacte. M. le Curé, très ému, a raconté sa vie, ses *souffrances* et sa mort, devant une assistance en larmes.

Installation de M. le Curé de Feneu

I. — Il y avait autrefois, non point un roi et une reine, mais un petit curé de campagne et une petite paroisse de l'Anjou qui s'aimaient d'amour tendre. Pendant douze années et quelques mois qu'ils vécurent ensemble, pas l'ombre du plus petit nuage ne vint ternir, même un jour, le beau ciel bleu de leur mystique union. Combien de ménages, mêmes catholiques, pourraient en dire autant? D'ailleurs, il faut reconnaître que la paroisse se fût montrée bien difficile, si elle n'eût pas trouvé, à son goût, le jeune prêtre qui tenait de sa famille le nom très honorable de Chaillou et à qui l'église, en prévision du bien qu'il ferait comme vicaire, et comme Curé, imposa au baptême, le surnom prophétique de Christophe.

Le bon roi saint Louis posa à Joinville cette question : *Qu'est-ce que Dieu?* A quoi le naïf sénéchal qui savait, rubis sur l'ongle, son catéchisme, répondit « *Dieu? C'est si bonne chose que oncques meilleure ne fût.* » En sauvegardant la distance, d'ailleurs respectueuse, qui sépare la terre du ciel, l'homme du bon Dieu, je crois pouvoir dire, en connaissance de cause, qu'un seul démenti sera opposé à mon affirmation : « L'abbé Christophe Chaillou, c'est si bon homme que oncques meilleur ne fût. » Bon fils, depuis des années, il entoure des regards les plus assidus, de la sollicitude la plus délicate, sa vénérable mère, femme forte qui porte vaillamment le lourd poids de son long veuvage et de ses quatre-vingts ans.

Bon Pasteur, l'abbé Chaillou s'est dépensé, corps et âme, pendant douze ans pour le meilleur bien spirituel de son petit troupeau. Comme il l'a aimé! Le calvaire érigé sur le bord de la route, en souvenir de la mission qui clôtura le dix-neuvième siècle, ce calvaire dont le beau Christ protège de ses deux bras la vallée et le coteau, dira à tous les passants que l'abbé Chaillou a passé dans la paroisse de Sainte-Barbe en faisant beaucoup de bien à tous, riches et pauvres, vigneron et mineurs. Il a fondé, pour toute la paroisse, la confrérie de Sainte-Barbe à l'effet de procurer, dans toutes les familles, à chacun des mourants, le bénéfice des derniers sacrements. Il l'a établie, encore et surtout, pour ses chers mineurs, dans le but de convertir la protection de leur puissante Patronne en *assurance* contre la mort subite. Elle est fréquente, hélas, non à Sainte-Barbe, Dieu merci, mais un peu partout ailleurs, dans le pays de houille, alors que le grisou, bondissant en aveugle sous le coup de pioche, répand l'épouvante et la mort dans les équipes de mineurs qu'il rencontre en chemin.

Son célèbre patron transportait les voyageurs à travers les fleuves débordés. Pendant douze années consécutives, l'abbé Christophe s'est tenu, la nuit comme le jour, à la disposition de

ses paroissiens, pour charger pieusement sur ses épaules et passer sans encombre de la rive du temps à la rive de l'éternité, les pauvres âmes des moribonds ; de même qu'il a su, par ses visites et son infatigable dévouement, gagner la confiance de tous ses chers mineurs sans exception.

L'étranger, qui d'aventure, se fut introduit dans l'élégante église de Sainte-Barbe, le matin du 4 décembre 1912, se serait cru dans une chapelle funèbre. Toute la paroisse pleurait parce qu'elle allait perdre son bon Pasteur, parce que l'heure de la séparation allait sonner.

II. On a dit, parfois peut-être avec une légère pointe d'amertume dont ma plume est aussi vierge que le cœur des paroissiens de Sainte-Barbe : Le bonheur des uns est fait du malheur des autres. Eh ! mon Dieu, oui. Pendant qu'Héraclite pleure, Démocrite rit sans cesse. Le 4 décembre 1912, les deux sœurs jumelles qui dorment dans le clocher de Sainte-Barbe pour s'éveiller ensemble tous les matins à l'heure de l'Angelus, les deux petites cloches s'étant mises au diapason des âmes avaient comme sangloté dans les airs, toute la matinée. Le lendemain, les cloches de Feneu, vrais cœurs de bronze, insensibles au deuil et au chagrin de leurs compagnes, carillonnaient, sonnaient à toutes volées pour annoncer l'arrivée du nouveau pasteur. Et pendant qu'à Feneu tout chante malgré l'approche de l'hiver, les cloches dans le beffroi, les cœurs dans les poitrines, l'abbé Chaillou désiré comme le Messie en décembre, fait son entrée triomphale dans la cour du presbytère. Là l'attendent, pour lui souhaiter la bienvenue au nom de la Commune et de M. le Maire, empêché pour raison de deuil, M. l'adjoint et Messieurs les Conseillers municipaux ; au nom de la paroisse, Messieurs les membres du Conseil paroissial. Exemple pris sur le vif de l'harmonie qui pourrait régner partout entre le Sacerdoce et l'Empire, entre l'écharpe et la soutane, le maire et le Curé, comme on disait jadis. Tout le monde, à peu près, y trouverait son compte, et nos modestes églises de village qui s'affaissent sous le poids de l'âge et des épreuves atmosphériques ne viendraient pas, de ci, de là, s'écraser sur le sol, en débris lamentables. Mais j'oubliais que je ne suis point de l'Ordre des Frères prêcheurs.

Le dimanche suivant, sous les auspices de l'Immaculée Conception, fête bien choisie pour l'installation d'un prêtre dont la réputation est et demeure immaculée comme neige de montagne, celui-ci prend possession de son église, et par l'église de cette belle paroisse de Feneu que Monseigneur, avec approbation unanime de son Conseil, vient de confier au Serviteur bon et fidèle, qui a fait ses preuves et donné sa mesure. Voici venir à sa rencontre le défilé traditionnel de la procession où figurent à leur rang respectif les enfants des écoles, la musique instrumentale dirigée par un maître, M. le Vicaire de la paroisse, la famille du Curé, le Conseil de la paroisse et le Conseil municipal. Monsieur le Doyen de Tiercé, empêché à son grand regret de présider la cérémonie, a rencontré un remplaçant digne de lui, par l'intelligence, le cœur et l'amabilité, dans la personne de M. l'abbé

Dersoir, doyen de Chalennes, confrère de cours et ami intime du récipiendaire. On procède alors aux rites symboliques de l'installation : ouverture et fermeture du Saint-Tabernacle. En droit, d'après la liturgie, le prêtre seul à la clef de la porte d'or ; il ouvre et personne ne peut fermer sans sa permission ; il ferme et nul ne peut ouvrir sans son aveu ; *aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit*. En fait, les Mandrins imberbes, qui pullulent dans notre aimable société comme champignons de couche, sont experts dans l'art de forcer le tabernacle, piétiner le Bon Dieu et voler les ciboires. Après la fermeture et l'ouverture du Tabernacle, visite au confessionnal assez longue pour permettre au Curé de s'y asseoir et prendre possession canonique du tribunal de la miséricorde ; descente aux fonts baptismaux où le prêtre fait de nos benjamins de petits Dieux en fleurs pendant qu'ailleurs, parfois, on fait de nos petits chrétiens de précoces renégats ; enfin retour à la stalle d'honneur, cette place la plus en vue dans le lieu saint, *in alto loco*, d'où le pieux Curé brillera selon le manuel des Ordinands comme la lumière sur le chandelier pour éclairer par son exemple tous ceux qui entrent dans l'église, cette maison de Dieu. Ces rites achevés sous les yeux d'une foule aussi pieuse qu'attentive. M. le Doyen de Chalennes monte en chaire. En termes délicats, effet combiné de la nature et de la fonction, il remercie M. l'abbé Chaillou de lui avoir réservé l'honneur de la présidence à cette grandiose cérémonie. Ensuite il rappelle avec leurs pieux souvenirs les rares vertus des prêtres qui se sont transmis à Feneu, la houlette du bon Pasteur. Le dernier qui s'en servit sept années durant d'une main aussi jeune que tendre, M. l'abbé BouSSION méritait, de l'aveu de tous, l'éloge achevé dont M. le Doyen et après lui le nouveau curé payèrent au nom de la paroisse, une vie sacerdotale prodiguée sans mesure pour la garde et le salut du troupeau. Hélas ! cette couronne d'éloges si justement tressée devait se changer bien vite en couronne funèbre, une couronne très légitime, celle-là, que la paroisse de Feneu déposera, quelques jours plus tard, avec sa vive reconnaissance et ses regrets éternels sur la tombe toute fraîche de son dernier Curé.

Passant, ensuite, de la carrière si courte, mais si féconde de M. l'abbé BouSSION aux rôles si divers que le prêtre est appelé à remplir sur le théâtre de la vie paroissiale, en face d'un public parfois hostile, souvent indifférent, il le montre apaisant à l'autel la colère de Dieu écœuré par les scandales de notre génération, distribuant au confessionnal les pardons de Jésus au repentir sincère, distribuant aux benjamins de la famille le lait du cathéchisme, préparant au moment capital de la mort ceux qui vont faire le grand voyage. Dire toutes ces belles et saintes choses dans un langage d'une rare distinction, avec une voix sonore au service d'une telle éloquence, c'était du même coup réaliser presque l'idéal, instruire, plaire, toucher. C'était avant tout prophétiser ce que serait, à Feneu, le nouveau Pasteur, car, dans l'espèce, le passé se porte garant de l'avenir ! Mais voici que l'attention de l'auditoire qui n'avait pas faibli un instant pendant

le superbe discours du doyen de Chalennes, voici que cette attention redouble. Elle est faite de respect, de sympathie, de curiosité. Curiosité bien pardonnable surtout dans le monde pieux, car c'est le nouveau curé qui parle. Devant une église pleine, il remercie le doyen de Chalennes des bonnes paroles qu'il vient d'adresser à son peuple, refuse avec une charmante modestie les éloges qui le concernent, remercie ses bons parents de son éducation si chrétienne, s'attendrit un instant, au souvenir de cette fleur transplantée du parterre de la famille dans l'immense jardin de la Sagesse suspendu sur les bords de la Sèvre à peu près comme ceux de Sémiramis sur les bords de l'Euphrate. Après s'être excusé, bien à tort, de n'apporter que le dévouement d'un cœur de prêtre sans les qualités de l'intelligence, alors que chez lui le cœur est dirigé par un jugement très droit, il remercie Monseigneur, M. le Maire de Feneu, à qui il présente ses sympathies pour son deuil tout récent, les conseillers municipaux, le conseil paroissial, M. le commandant Dupont, directeur de la Mine de Sainte-Barbe, les membres de son ancien conseil paroissial, MM. Delaunay, Dardallon, Lantimier et Mangon. Il les charge de ses regrets pour sa chère paroisse, de ses remerciements pour le beau calice qu'ils lui ont offert au nom de la paroisse, calice dont il va se servir pour la première fois à cette messe solennelle et qui, chaque matin, lui rappellera le tendre souvenir de ses mineurs et de ses vigneron. Il remercie tous ses confrères de cours, son vicaire qui lui fait un si cordial accueil. Il le félicite hautement de son dévouement pour les jeunes gens qui font partie du patronage Saint-Joseph, un « des bijoux » de la paroisse, dû à la générosité d'une famille très chrétienne. Il remercie les musiciens qui, bien que débutants, ont joué en artistes; les chanteuses qui, dignes élèves d'une maîtresse musicienne, ont chanté à rendre jaloux les anges, lesquels entonneront bientôt leur Noël aérien; enfin, Mlles les directrices de l'Ecole libre et toutes les personnes qui, par leur talent ou la bonne volonté, ont contribué à l'éclat de cette cérémonie. Elargissant alors l'horizon de sa pensée, il reprend le beau thème relatif au rôle du prêtre et redit sous une forme nouvelle ce qu'avait déjà si bien développé M. le doyen de Chalennes. Ces tableaux variés sur le ministère sacerdotal, expliqués avec beaucoup d'âme, de chaleur et de vie par le nouveau curé, ont profondément remué le pieux auditoire, à témoin les larmes qui coulaient de presque tous les yeux.

Quand, à l'issue de la messe, la bénédiction du nouveau pasteur descendit pour la première fois, de façon très solennelle, sur l'immense assemblée et sur toute la paroisse, le Feneu catholique venait d'assister à une splendide cérémonie; et je ne doute pas que cette fête incomparable ne soit écrite en lettres d'or dans les archives de la paroisse. Quelques instants plus tard, prenaient place avec toute sa famille, à la table toujours très hospitalière de M. l'abbé Chaillou, M. le doyen de Chalennes, ses confrères de la Romagne, de Champigné, de Saint-Clément-de-la-Place, condisciples de cours, M. Cassin de la Loge, doyen du conseil municipal, MM. le Maire et l'adjoint étant absents, le premier pour

raison de deuil, le second pour raison de service, M. Chasles, président du conseil paroissial, avec ses collègues, MM. les membres du conseil paroissial, de Sainte-Barbe, enfin M. Joseph Lebreton, représentant la très honorable famille Lebreton, insigne bienfaitrice, dans la personne de Mme Charles Boursier, de M. l'abbé Chaillou. A la fin du repas, parlent, tour à tour, avec beaucoup d'esprit et d'entrain, M. le curé de Champigné et M. l'abbé Menuau, ancien vicaire de Chalonnnes; M. Chasles, châtelain de Feneu, très bon catholique, ce qui ne gâte rien, et bienfaiteur insigne du patronage, prend la parole. Il fait, en termes émus, l'éloge très délicat de M. l'abbé Boussion, a un mot aimable pour les membres du conseil paroissial de Sainte-Barbe, et enfin souhaite cordialement la bienvenue au nouveau Pasteur et à sa vénérable mère, avec longue vie à la mère et au fils.

M. l'abbé Chaillou, quelque peu pris au dépourvu par cette succession de toasts aussi sincères que spirituels, se lève très ému pour remercier les convives et riposter aux compliments. S'il est vrai que l'éloquence part du cœur *pectus quod discertos facit*, le nouveau curé en répondant avec tout son cœur a sûrement trouvé, à table comme à l'église, le chemin de tous les cœurs. D'autre part, les loyales poignées de main échangées au soir de ce jour, entre le Conseil paroissial de Sainte-Barbe et celui de Feneu, sont le touchant symbole d'une amitié fraternelle entre les deux paroisses qui est née ce jour-là pour ne plus mourir. M. l'abbé Chaillou sera doublement heureux d'avoir été choisi par Dieu pour le père spirituel de ce charmant nouveau-né.

Finissons ce compte rendu de longueur très suffisante, par une haute considération tirée de la politique puisque aussi bien la politique s'insinue perfidement partout, même dans un compte rendu d'installation. Donc il paraît que les peuples ont toujours le gouvernement qu'ils méritent. Libre à chacun de mes lecteurs d'en tirer la conclusion qu'il voudra pour un pays qu'on nomme la France. Voici la conclusion que je dégage, moi, de cet axiome : il faut que Feneu soit une bien bonne localité, bien française et bien catholique pour qu'elle soit gouvernée au temporel, par un si bon Français, au spirituel, par un curé qui est la crème des hommes.

V. ELIDAD.

M. le marquis René de l'Esperonnière

Il y a quelques jours avait lieu dans l'église de Freigné la cérémonie des obsèques de M. le marquis René de l'Esperonnière de Vritz. Voici les touchantes paroles prononcées devant son cercueil par M. le Curé de Candé :

State et tenete traditiones quas didicistis.

Restez fidèles aux traditions que vous avez reçues.

(II., Thessalon. ch. II, v. 14°).

Au moment où les portes du château s'ouvraient à l'expression joyeuse des vœux, de la reconnaissance et de l'amitié, la maladie

CHAILLOU 1330 Christophe, Joseph (1866-1932)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1890 à 1896

Curé de Feneu de 1912 à 1932